Vitalité concertante : Nevermind à Saintes



Saintes. Concert Nevermind. Mercredi 10 février 2016. C'est un nouvel ensemble à quatre voix égales qui sait déployer une pétulante vitalité sur instruments d'époque : flûte ou plutôt traverso, violon, clavecin et viole de gambe. Le programme de ce 10 février est le prolongement finalisé et abouti d'une résidence de près de 4 jours, dans l'écrin inspirant de l'Abbaye aux Dames de Saintes. Comme l'ensemble de voix de femmes De Caelis – en résidence en 2015 pour l'enregistrement de leur programme en création dédié à Hildegard von Bigen : VOIR notre **reportage vidéo sur le travail de De Caelis à Saintes en 2014 avec Zad Moultaka, « Jardin clos » puis Gemme en 2014**), les quatre instrumentistes de **Nevermind** explorent à Saintes en 2016, de nouveaux champs musicaux : un Baroque revivifié au diapason de l'énergie collective. Sur instruments anciens, les 4 tempéraments innovent, surprennent, osent par un jeu concerté, concertant, virtuose et profond d'une indiscutable clarté expressive qui rend chaque interprétation captivante, par la précision rythmique et le souci de l'écoute partagée. De la fougue, une sensibilité ciselée, partagée par des partenaires complices qui cultivent le respect mutuel, le rebond, dans l'esprit si délicat d'une *conversation musicale*… Au programme quelques joyaux baroques français du Grand Siècle (Marais) et du XVIIIè (Couperin et Rameau), mis en regard avec deux monstres sacrés du XVIIIè germanique, JS Bach et Telemann…

Ensemble Nevermind

Programme : Marais, Couperin, Rameau, Bach, Telemann (extraits des Quatuors Parisiens)



Mercredi 10 février 2016, 20h30

Saintes, Auditorium de l'Abbaye

Anna Besson, traverso
Louis Creac'h, violon
Robin Gabriel Pharo, viole de gambe
Jean Rondeau, clavecin

CONVERSATION MUSICALE A QUATRE VOIX. Evolutive, souvent surprenante, l'écriture instrumentale à l'âge Baroque est l'une des plus inventives. Jean Rondeau et ses complices interrogent toutes les possibilités expressives du cadre concertant où 3 instruments solistes jouent de concert sur un continuo des plus subtiles. L'ensemble Nevermind met en lumière la partie éclatante et continue de la basse continue (continuo), assurée par le clavecin et la viole entre autres, qui sait nuancer sa partie lorsqu'il faut par exemple mettre en lumière les instruments concertants, comme c'est le cas de la Suite en trio n°5 en mi mineur de Marin Marais ou dans La Piémontoise, tirée du recueil Les Nations de François Couperin. Souple, agile, le continuo déploie un subtil tapis sonore sans couvrir les instruments solistes.
Plus déconcertant encore, la place que Rameau sait dédier au clavecin dès lors moins instrument du continuo que soliste de premier plan ; ainsi dans ses Pièces pour clavecin en concerts, le clavecin est l'instrument central autour duquel s'organise la conversation musicale. Le compositeur n'hésite pas à défier la virtuosité du soliste : un main assure la basse continue pendant que l'autre défend la partie

concertante et soliste, dialoguant avec les autres instruments. Un défi pour l'interprète.
Jean-Sébastien Bach innove encore en associant deux flûtes, ou en dédiant sa partition uniquement à la viole ou au clavecin (Sonate in sol majeur BWV 1039). Mais l'un des plus grands génies européens de l'époque baroque, Telemann – plus célèbre encore de son vivant que Bach, publie à Paris, ses fameux Quatuors Parisiens dont la formation reste constante, et là encore, sujet de défis concertants permanents : flûte, violon, viole et clavecin…

Article actualisé le 13 février 2016 : le jeune ensemble Nevermind à Saintes.

---

3 Concerts du Festival Présences 2016

PARIS. 3 concerts du Festivals Présences, Maison de la Radio, les 9, 10 et 11 février 2016. Suite de l'immersion exceptionnellement riche au sein de l'écriture contemporaine italienne, proposée par Radio France. Selon son fil conducteur 2016, « Oggi l'Italia », aujourd'hui l'Italie, Présences, le festival de la création musicale de Radio France, propose trois concerts événements les 9 (ce soir, 20h, Studio 104), 10 et 11 février prochains.



Ce soir, mardi 9 février 2016, (Studio 104, 20h), l'ensemble Multilatérale et Les Solistes XXI interprètent Filidei (Finito ogni gesto), Momi (Almost Requiem), surtout en création mondiale, Visio d'Edith Canat de Chizy, et Fogli d'Iride de Stefano Bulfon (commande de

Radio France). Informations et réservations : sur **le site du festival Présences 2016 / Maison de la Radio**



Mercredi 10 février 2016 (Studio 104, 20h30). L'ensemble 2E2M joue 3 créations mondiales : Canzona de Francesco Filidei, Troglodyte Angels Clank By de Clara Iannotta et Déshabillage impossible de Francesca Verunelli, aux côtés de Trazos d'Aureliano Cattaneo. Pierre Roulier, directeur musical met en lumière les jeunes compositeurs les plus brillants et originaux de la nouvelle génération des créateurs contemporains en Italie. Ianotta défriche, explore de nouvelles formes ; Verunelli s'affranchit de l'électroacoustique pour traiter une manière d'épure instrumentale ; Filidei réinvente le jeu instrumental en lui associant des sonorités inédites et troublantes…



Jeudi 11 février 2016 (Auditorium, 20h). L'Orchestre national d'Île de France (Enrique Mazzola, direction) créent une nouvelle oeuvre en première mondiale : Sérénade sur la modulation des vents de Alberto Colla (commande de Radio France) ; mais aussi entre autres, Metabolai de Marco Stropa, Times like that d'Ivan Fedele, Un leggero ritorno del cielo de Stefano Gervasoni… Qui a dit que la musique contemporaine n »était que pure extrapolation conceptuelle ? Rien de tel, après « Bread, Water and Salt » de Francesconi, d'après les discours de Mandela, – concert inaugural de Présences 2016, ce 5 février dernier-, voici donc Times Like That où Fedele s'inspire des discours d'Obama, Lech Walesa et Aung San Kyi… La liberté qui y est chantée, exprimée, célébrée est d'autant plus précieuse et nécessaire qu'elle permet l'acte de création. Enfin la pièce de Bruno Maderna (Serenata per un satellite – Musik of Gaiety) rend hommage aux virginalistes anglais du XVIè/XVIIème…

Paris, 3 concerts du Festivals Présences 2016. Les 9, 10 et 11 février 2016 (Studio 104, Auditorium de la Maison de la Radio). **Informations, réservation sur le site du Festivals Présences 2016 / Maison de la Radio, Paris**

VOIR aussi notre reportage exclusif Festival Présence 2016, "Oggi l'Italia !", avec Jean-Pierre Derrien, Luca Francesconi, Lara Morciano, Sofi Jeannin… Festival Présence 2016, Oggi l'italia, du 15 au 14 février 2016. **Informations et réservation sur le site de la Maison de la Radio / Festival Présence 2016.**

Présences 2016, concert n°5 : créations de Cattaneo et Movio. Francesconi, Grisey et Romitelli.



PARIS, Festival Présences 2016. Ce soir, Studio 105, 20h : créations Cattaneo, Movio. Grisey et Romitelli. 5ème volet de l'exploration par le public parisien des écritures contemporaines italiennes… Ce soir pour le concert n°5 du Festival Présences 2016 de Radio France, **le Studio 105 de la Maison de la Radio à Paris** accueille plusieurs créations attendues signées Cattaneo et Movio, mais aussi plusieurs autres oeuvres de **Luca Francesconi** (compositeur mis à l'honneur en 2016 : ainsi ses 2 partitions

sont jouées, « Charlie Chan » pour alto et « Animus II ») et aussi Romitelli (« Domeniche alla periferia dell'imperio », hommage à Gérad Grisey)et Grisey (« Vortex Temporum I,II,III »). On connaît à présent le souci de Luca Francesconi pour revenir à une écriture « corporelle », c'est à dire plus incarnée, humaine comme organique, faisant le bilan critique – comme un archéologue- des années de « diktact » dogmatique où le concept et un trop plein de cérébralisme étaient de mise. A l'intellect, il préfère no sans raison, la musique du corps. Ses œuvres signeraient-elle (enfin) le grand retour d'une musique contemporaine plus accessible pour le grand public ?
La première soirée inaugurale qui présentait la création française de « *Bread, Water and Salt* » d'après les premiers discours de Mandela (avec la soprano sud africaine Pumeza qui l'avait créée précédemment en octobre 2015 à Rome) fut un grand moment de musique contemporaine, où la conscience d'un destin hors normes et exemplaire, exprimé par la voix de la soliste et du chœur, restituait la présence physique du combat mené, entre souffrance, ténacité et espérance. Un hymne « pour la fraternité » selon l'auteur.



Ce soir, lundi 8 février au Studio 105 (20h), autre temps fort, place aux deux créations des Italiens **Aureliano Cattaneo** (né en 1974) et de **Simone Movio** qui a suivi le cursus de l'Ircam (composition et informatique musicale en 2010-2011). Présences 2016 programme aussi **Fausto Romitelli,** disparu trop tôt (2004) et qui a travaillé à partir de l'écriture spectrale transmise par **Grisey** (également représenté ce soir avec Vortex Temporum I,II,III). La partition de Romitelli est d'ailleurs un hommage à Grisey. Il s'agit donc aussi d'une histoire de filiation, d'hommage, de fraternités artistiques… Fabuleux programme, ouvert, généreux, inédit que cette soirée dont l'écriture des 5 compositeurs affichés est défendue par l'ensemble invité, MDI, soit 6 instrumentistes qui cultivent la précision, l'intensité, l'écoute collective à un très haut

degré d'accomplissement.

Les références à l'essence de la musique de chambre sont multiples dans ce programme des six musiciens de l'ensemble MDI. A-t-on besoin d'un titre emblématique pour s'en convaincre ? Aureliano Cattaneao choisit Insieme (ensemble).

Aureliano Cattaneo : Insieme (CF – CRF/Milano Musica)
Luca Francesconi : Charlie Chan pour alto
Simone Movio : Logos II (CM-CRF/Milano Musica)
Luca Francesconi: Animus II
Fausto Romitelli: Domeniche alla periferia dell'Impero (Hommage à Gérard Grisey)
Gérard Grisey: Vortex Temporum I, II, III

Ensemble MDI
Sonia Formenti, flûte
Paolo Casiraghi, clarinette
Lorenzo Gentili-Tedeschi, violon
Paolo Fumagalli, alto
Giorgio Casati, violoncelle
Luca Leracitano, piano
Benjamin Miller, réalisation informatique musicale GRM



RAPPEL : LE PASS PRESENCES 2016. L'achat du Pass Présences au tarif unique de 15 € vous donne accès à tous les concerts du festival, dans la limite d'une place par concert et par pass et dans la limite des places disponibles.
Infos et réservation sur le site du Festival Présences 2016, Maison de la Radio à Paris

Toutes les modalités de réservations sur **le site de la Maison de la Radio / Festival Présences 2016, "Oggi l'Italia", du 5 au 14 février 2016**

VOIR aussi notre **reportage vidéo exclusif Présences 2016, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016 (Présentation du festival Présence 2016 par Jean-Pierre Derrien, conseiller artistique, entretiens exclusifs avec les compositeurs Luca Francesconi et Lara Morciano à propos d'une école italienne de musique contemporaine…© studio CLASSIQUENEWS.COM**

Reportage vidéo Présences 2016 : Oggi l'Italia ! Du 5 au 14 février 2016

Reportage vidéo Présences 2016 : Oggi l'Italia ! Du 5 au 14 février 2016, la Maison de la Radio à Paris propose son nouveau **festival Présences (26ème édition en 2016)**, entièrement dédié à l'écriture contemporaine et à la création. Cette année pleins feux sur les compositeurs italiens : Francesconi, Fedele, Romitelli, Morciano… mais aussi les

français Dutilleux, Pécou, Canat de Chizy, Lenot et Grisey. Jean-Pierre Derrien, conseiller artistique, présente l'édition 2016, avec les compositeurs Luca Francesconi et Lara Morciano, ainsi que Sofie Jeannin (chef de chœur)… présentation générale ; concerts Francesconi et Mociano à l'affiche ; à 9mn45 : existe-t-il une « école italienne » ; à 13mn54 : singularité du festival Présences de Radio France… reportage vidéo exclusif © studio CLASSIQUENEWS.COM / réalisation : Philippe-Alexandre Pham (février 2016)

Les 4 Nevermind : jubilation instrumentale à Saintes



Saintes. Concert Nevermind. Mercredi 10 février 2016. C'est un nouvel ensemble à quatre voix égales qui sait déployer une pétulante vitalité sur instruments d'époque : flûte ou plutôt traverso, violon, clavecin et viole de gambe. Le programme de ce 10 février est le prolongement finalisé et abouti d'une résidence de près de 4 jours, dans l'écrin inspirant de l'Abbaye aux Dames de Saintes. Comme l'ensemble de voix de femmes De Caelis – en résidence en 2015 pour l'enregistrement de leur programme en création dédié à Hildegard von Bigen : VOIR notre **reportage vidéo sur le travail de De Caelis à Saintes en 2014 avec Zad Moultaka, « Jardin clos » puis Gemme en 2014**), les quatre instrumentistes de **Nevermind** explorent à Saintes en 2016, de nouveaux champs musicaux : un Baroque revivifié au diapason de

l’énergie collective. Sur instruments anciens, les 4 tempéraments innovent, surprennent, osent par un jeu concerté, concertant, virtuose et profond d’une indiscutable clarté expressive qui rend chaque interprétation captivante, par la précision rythmique et le souci de l’écoute partagée. De la fougue, une sensibilité ciselée, partagée par des partenaires complices qui cultivent le respect mutuel, le rebond, dans l’esprit si délicat d’une *conversation musicale*… Au programme quelques joyaux baroques français du Grand Siècle (Marais) et du XVIIIè (Couperin et Rameau), mis en regard avec deux monstres sacrés du XVIIIè germanique, JS Bach et Telemann…

Ensemble Nevermind
Programme : Marais, Couperin, Rameau, Bach, Telemann (extraits des Quatuors Parisiens)



Mercredi 10 février 2016, 20h30
Saintes, Auditorium de l’Abbaye

Anna Besson, traverso
Louis Creac’h, violon
Robin Gabriel Pharo, viole de gambe
Jean Rondeau, clavecin

CONVERSATION MUSICALE A QUATRE VOIX. Evolutive, souvent surprenante, l’écriture instrumentale à l’âge Baroque est l’une des plus inventives. Jean Rondeau et ses complices interrogent toutes les possibilités expressives du cadre concertant où 3 instruments solistes jouent de concert sur un continuo des plus subtiles. L’ensemble Nevermind met en

lumière la partie éclatante et continue de la basse continue (continuo), assurée par le clavecin et la viole entre autres, qui sait nuancer sa partie lorsqu'il faut par exemple mettre en lumière les instruments concertants, comme c'est le cas de la Suite en trio n°5 en mi mineur de Marin Marais ou dans La Piémontoise, tirée du recueil Les Nations de François Couperin. Souple, agile, le continuo déploie un subtil tapis sonore sans couvrir les instruments solistes.
Plus déconcertant encore, la place que Rameau sait dédier au clavecin dès lors moins instrument du continuo que soliste de premier plan ; ainsi dans ses Pièces pour clavecin en concerts, le clavecin est l'instrument central autour duquel s'organise la conversation musicale. Le compositeur n'hésite pas à défier la virtuosité du soliste : un main assure la basse continue pendant que l'autre défend la partie concertante et soliste, dialoguant avec les autres instruments. Un défi pour l'interprète.
Jean-Sébastien Bach innove encore en associant deux flûtes, ou en dédiant sa partition uniquement à la viole ou au clavecin (Sonate in sol majeur BWV 1039). Mais l'un des plus grands génies européens de l'époque baroque, Telemann – plus célèbre encore de son vivant que Bach, publie à Paris, ses fameux Quatuors Parisiens dont la formation reste constante, et là encore, sujet de défis concertants permanents : flûte, violon, viole et clavecin…

Article actualisé le 13 février 2016 : le jeune ensemble Nevermind à Saintes.

Festival Présences, concert

1. Francesconi, Dutilleux



Festival Présences 2016. Francesconi, Dutilleux… Le 5 février, 20h. Paris, Maison de la Radio. Auditorium. 4 compositeurs sont au programme du premier concert Présences 2016, engageant toutes les ressources musicales et humaines maison (Maîtrise, Chœur et Orchestre Philharmonique de Radio France). **Mikko Franck** ouvre la 26 ème édition du festival Présences avec un programme nourri d'inspirations diverses : symbolique chez Thierry Pécou, poétique avec Fausto Romitelli, prophétique avec Bread, Water and Salt de Luca Francesconi d'après des fragments signés Nelson Mandela. Avec, pour conclure, un classique du XXe siècle, qui célébrera le centenaire de son auteur : Timbres, espace, mouvement de Dutilleux. **LIRE aussi notre présentation complète du Festival Présences 2016, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016**.

Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia. CONCERT 1 / 14

Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia
Paris, Maison de la Radio. Auditorium
Vendredi 5 février 2016, 20h
Concert inaugural : 1 / 14

Luca Francesconi
Bread, Water and Salt* (CF, CRF/Fondation Santa Cecilia)

Thierry Pécou
Soleil rouge** (CM, CRF/Opéra de Rouen Normandie)

Henri Dutilleux
Timbres, espace, mouvement ou La Nuit étoilée

Fausto Romitelli

The Poppy in the Cloud

Pumeza Matschikiza soprano*
Hakan Hardenberger trompette**

Maîtrise, Choeur et Orchestre Philharmonique de Radio France
Sofi Jeannin chef de choeur
Mikko Franck direction

Les réservations pour ce concert (gratuit) seront ouvertes à partir du 23 janvier 2016

Réservations, informations, modalités pratiques : http://www.maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2016-italie-1

Concert diffusé en direct sur France Musique

Concert de l'Orchestre des Champs Elysées à Poitiers



Poitiers, TAP. Jeudi 4 février 2016. Orchestre des Champs Elysées : Debussy, Chausson, Magnard.... Somptueuse soirée symphonique au TAP de Poitiers ce soir avec l'éclat poétique des instruments d'époque dans un programme de musique romantique française (et post romantique avec le sommet liquide et impressonniste, La mer de Debussy). Sous la conduite du chef Louis Langrée (applaudi la saison dernière pour Pelléas et

Mélisande, les instrumentistes si passionnément engagés dans le jeu historiquement informé et toujours soucieux du timbre et du format sonore originel de chaque instrument, s'engagent pour une trilogie de compositeurs dont l'écriture devrait ce soir gagner en mordant expressif, raffinement poétique, justesse caractérisée, subtil équilibre entre lecture analytique et formidable texture sensuelle. Si le propre des auteurs français est souvent présenté comme ce scrupule particulier pour la transparence, la couleur, la clarté, l'apport de l'Orchestre des Champs Elysées devrait le démontrer dans ce programme qui associe : Debussy, Chausson et Magnard, particulièrement convaincant. C'est de Chausson à Debussy, une leçon d'équilibre entre détails et souffle dramatique qui attend les spectateurs auditeurs du TAP de Poitiers lors de cette grande soirée de vertiges symphoniques.



Si la pièce maîtresse sur le plan symphonique et orchestral demeure évidemment La Mer de Debussy – sublime triptyque climatique pour grand orchestre, le concert offre un aperçu significatif du wagnérisme personnel d'**Ernest Chausson**, l'un des symphoniste et poète musicien les plus doués de sa génération (il est né en 1855, et s'éteint fauché trop tôt avant la fin du siècle en 1899). Composé entre 1882 et 1890, le cycle est créé lors de ses 38 ans en 1893 ; Le Poème de l'amour et de la mer opus 19 d'après le texte de son exact contemporain et ami, le poète Maurice Bouchor (1855-1929), le Poème comprend deux volets :

I. La Fleur des eaux : « L'air est plein d'une odeur exquise de lilas » – « Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été » – « Quel son lamentable et sauvage »

Interlude

II. La Mort de l'amour : « Bientôt l'île bleue et joyeuse » – « Le vent roulait les feuilles mortes » – « Le temps des

lilas »

Comprenant l'intervention d'une soliste (aujourd'hui soprano ou mezzo, bien que la version de création ait été réaisée par un ténor Désiré Desmet), la partition est à la fois cantate, monologue, ample mélodie pour voix et orchestre où les couleurs et le formidable chant de l'orchestre rivalise d'éclats et de vie intérieure avec la voix humaine. Le cycle des 6 poèmes était probablement quasi achevé quand Chausson commence son opéra Le Roi Arthus, puis après la composition de ce dernier, il révise en 1893 Le Poème pour lui apporter une parure définitive et le faire créer dans une version piano / chant par le ténor Désiré Desmet (Bruxelles, le 21 février 1893). La version orchestrale est assurée ensuite en avril suivant par la cantatrice Eléonore Blanc.
Musique empoisonnée, langoureuse et très fortement mélancolique, le chant de Chausson qu'il s'agisse à la voix ou dans l'orchestre exprime une extase mortifère et nostalgique d'une incurable torpeur qui semble s'insinuer jusqu'à l'intimité la plus secrête, développant une écriture scintillante et suspendue…. wagnérienne. Chausson a évidemment écouté Tristan et Yseult ; il ne cesse de déclarer son allégeance à l'esprit du maître de Bayreuth, en particulier dans un motif mélodique, obsessionnel, qui traverse toutes les mélodies et surtout se développe explicitement dans l'interlude qui relie les deux volets du cycle : La Fleur des eaux et La Mort de l'amour.
Musique « proustienne », d'un éclectisme rentré, (typique en cela de la IIIè République), d'un parfum wagnérien évident mais si original et personnel (en cela digne des recommandations de son professeur César Franck, lui aussi partisan d'un wagnérisme original et renouvelé), douée d'une forte vie intérieure, l'écriture de Chausson est réitération, connotations, intentions masquées, plénitude des souvenirs et des songes enivrés et embrumés, l'expression d'une langueur presque dépressive qui ne cesse de dire son impuissante solitude. C'est en plus de Tristan, le modèle de Parsifal de

Wagner (écouté à sa création en 1882 à Bayreuth) qui est réinterprété, « recyclé » sous le filtre de la puissante sensibilité d'un compositeur esthète et poète. Encore scintillante et claire, La Mort de l'amour, cède la place à l'ombre inquiète et l'anéantissement graduel (La Fleur des eaux); les images automnales, crépusculaires, souvent livides et léthales décrivent un monde à l'agonie, perdu, sans rémission (« le vent roulait les feuilles mortes »… est une marche grave et prenante). Et pour finir, tel une prophétie terrifiante, la dernière mélodie, Le temps des Lilas (écrite dès 1886, et souvent chanté comme une mélodie séparée, autonome) confirme qu'après cette agonie il n'y aura plus de printemps. Le Poème de l'amour et de la mer est la prédiction d'une apocalypse inévitable. Il appartient aux interprètes d'en restituer et la langueur hynoptique et la magie des couleurs orchestrales d'un scintillement dont le raffinement annonce La Mer de Debussy… Le chef quant à lui doit veiller aux équilibres, au format orchestre / voix, pour servir l'une des plus belles musique de chambre au souffle symphonique. L'ampleur et la profondeur mais aussi l'exquise lisibilité mortifère du texte, de ses images d'une sourde et maladive mélancolie.

Même s'il fut fils de famille, et d'un train de vie supérieur à celui de ses confrère compositeur, Chausson, mort stupidement après une mauvaise chute de vélo, savit entretenir autour de lui, l'ambiance d'un foyer artistique et intellectuel ouvert aux tendances les plus avancées de son temps : son salon de la rue de Courcelles à Paris reçoit ses amis Fauré, Duparc et Debussy, mais aussi Mallarmé, Puvis de Chavannes et Monet… A l'écoute de son Poème opus 19, l'auditeur convaincu tirera bénéfice en poursuivant son exploration de l'univers de Chausson avec Le Roi Arthus (offrande personnelle sur l'autel wagnérien), Viviane, Symphonie en si bémol et bien sur, toute sa musique de chambre…

L'Orchestre des Champs-Elysées au TAP, Poitiers
Jeudi 4 février 2016, 19h30



Albéric Magnard : Hymne à la justice op.14
Ernest Chausson : Poème de l'amour et de la mer op.19
Claude Debussy : La Mer, trois esquisses symphoniques pour orchestre
Durée du concert : 1h20mn (entracte compris)
Louis Langrée, direction
Gaëlle Arquez, mezzo-soprano

Louis Langrée, premier chef invité de l'Orchestre des Champs-Élysées, défend la musique française partout dans le monde. La saison passée à l'Opéra Comique, ils ont créé ensemble l'un des plus beaux Pelléas et Mélisande qu'on ait entendu depuis longtemps, encensé par le public et la critique. C'est justement Debussy qui constitue la pièce maîtresse de ce concert avec le poème symphonique La Mer, fresque impressionniste où le chatoiement des couleurs devrait être magnifié par les instruments d'époque. Le Poème de l'amour et de la mer fut composé seulement 20 ans avant mais illustre une esthétique fort différente, empreinte de l'influence wagnérienne qui dominait encore en France en cette fin du 19e siècle.

Acis et Galatée à Clermont-Ferrand



CLERMONT-FERRAND. Haendel : Acis et Galatée, les 4 et 6 février 2016. Créée à Avignon en octobre 2015, voici dans la ville qui a sélectionné les chanteurs solistes de cette nouvelle production, Acis et Galatée de Haendel, pastorale tragique et sanglante qui nécessite un chant articulé ciselé et un orchestre sur instruments anciens, bondissant, dramatique, habité. **CLASSIQUENEWS était présent lors du dernier concours de chant lyrique de Clermont-Ferrand en octobre 2015 (VOIR notre reportage vidéo 24ème Concours international de chant lyrique de Clermont-Ferrand ; *entretien avec Damien Guillon, directeur musical de la production, à propos de la distribution à constituer dans Acis et Galatée ; entretien avec le baryton lauréat Edward Grint, distingué pour chanter Polyphème*)** où entre autres une partie de la distribution était sélectionnée au cours de la Finale : ainsi on été choisis, les chanteurs Patrick Kilbride, dans le rôle de Damon, et Eg-dward Grint, dans le rôle de Polyphemus. A leurs côté c'est l'excellent Cyril Auvity qui chante Acis (avec Katherine Crompton en Galatea).

L'opéra Acis et Galatée de Haendel présenté par l'Opéra de Clermont-Ferrand :



« Conte cruel pour bergère dévergondée*. Un homme aime une femme. Mais un autre homme aime la même femme. Et c'est le drame ! Autrement : un jeune homme pauvre aime une jeune femme pauvre mais belle (jusqu'ici pas de lutte des classes !) mais un vieil homme riche, puissant et surtout laid aime aussi le tendron. Et c'est le drame ! Mais au-delà de la fable, Haendel et Ovide nous disent que la femme désirante a de bien dangereux pouvoirs… Et quand Ovide est là, Shakespeare n'est jamais très loin tant ses mots s'installèrent en lui, fasciné qu'il fut par son artifice fantastique, sa merveilleuse théâtralité et une sexualité omniprésente. Car Shakespeare était porté sur le sexe, indubitablement et Les Métamorphoses fut son livre d'or. Un hommage théâtral donc mais également musical grâce à Haendel qui donna ses lettres de noblesse à l'opéra anglais. Avec Damien Guillon et Anne-Laure Liégeois, William Shakespeare sera à la fête ! »*

ACIS AND GALATEA **de Georg Friedrich Haendel (1718)**

à l'Opéra-Théâtre de Clermont Ferrand

Informations Réservations

Jeudi 4 février 2016, 20h

Samedi 6 février 2016, 15h

Cyril Auvity, Acis

Katherine Crompton, Galatea

Patrick Kilbride, Damon

Edward Grint, Polyphemus
Emilie Nicot, Choriste

Ensemble musical Le Banquet Céleste
Damien Guillon, direction musicale
Anne-Laure Liégeois, Mise en scène et scénographie



Illustration : © Ludovic Combe – création à Avignon (au premier plan, Edward Grint. Au second plan : de G à D : Cyril Auvity et Patrick Kilbride)

Reportage vidéo. RIO de JANEIRO (Brésil): Bruno Procopio jouer Mondonville avec l'orchestre baroque de l'Université (UNIRIO)



Reportage vidéo. RIO de JANEIRO (Brésil): *Comment jouer Mondonville à RIO ?…* **LES FRANCAIS BAROQUES A RIO…** Pédagogue et passeur hors-pair, entre deux mondes, le chef et claveciniste **Bruno Procopio joue Mondonville** avec l'orchestre baroque de l'Université (UNIRIO). Reportage vidéo. En septembre 2015, le chef et claveciniste Bruno Procopio pilote la rencontre pédagogique entre le CMBV et les instrumentistes de l'Orchestre baroque de l'Université de Rio de Janeiro. Jouer Mondonville et Leclair à Rio… les musiciens baroques français au Brésil. Une expérience transculturelle et pédagogique exceptionnelle. Reportage vidéo © CLASSIQUENEWS.COM 2016. Réalisation : Philippe-Alexandre Pham. Avec le soutien du Bureau Export

Création à Poitiers. Faust's

Box / Faust in the box



Poitiers, TAP. Le 11 février 2016, 20h30. Faust in the box, création. Nouvel objet sonore en création à Poitiers avec cette production inclassable dans sa forme musicale mais si riche en sens et questionnement que son thème suscite : Faust (dans une boîte) interroge la destinée humaine, le sens d'une vie terrestre. Désirs comblés au delà de ses espérances, le docteur Faust n'espère ni n'aspire à rien. Peut-il encore vivre ? En a t il encore la volonté et le vouloir ? A trop s'être perdu, peut-il se (re)trouver ? C'est tout l'enjeu de la nouvelle production qui met en scène les multiples interrogations de Faust dans sa boîte.

Création au TAP de Poitiers

Faust's Box / Faust in the box

Andrea Liberovici / Ars Nova ensemble instrumental



Faust est seul, enfermé dans une boîte. Il vient d’être damné et il est en fuite. Non plus vers un monde extérieur mais en lui-même. Il ne cherche plus rien sinon retrouver sa voix. S’ouvre alors un dialogue entre lui et son ombre. **La chanteuse Helga Davis**, remarquée dans la recréation de Einstein on the Beach de Philip Glass et Robert Wilson, campe un Faust ni homme ni femme. Un être qui pense et dit à la fois l’horreur et le miracle de la condition humaine. Narrateur, chanteuse et musiciens interprètent une partition à la croisée des esthétiques, démultipliant les espaces grâce à l’électronique et ouvrant la voie à de multiples illusions sonores. Andrea Liberovici signe une œuvre très originale pour voix, corps, instruments, ombres en mouvement, et crée un seul et même langage, nouveau et profondément expressif.



FACE AU MIROIR… Andrea Liberovici qui a conçu la musique, le texte et la mise en scène du spectacle imagine Faust dans un ultime face à face : lui-même et son ombre. C'est face au miroir, le bilan d'une existence en quête de sens. Le héros (la chanteuse Helga Davis) interroge l'enjeu et le but d'une vie terrestre à travers sa propre quête. C'est un voyage intérieur et intime qui à travers l'évocation de son enfance, de l'amour, du pouvoir, de l'argent, récapitule enjeux et désirs, finalité et moralité de toute une vie, entre passion, désir, ambition. Face au miroir de son âme, que va découvrir Faust de lui-même ? Le spectacle d'Andrea Liberovici souligne la vacuité des existences solitaires et désespérées où le lien humain, la conscience à la Nature font défaut. La force du spectacle tient à la figure centrale de la chanteuse-Faust, ni homme ni femme ; au concours d'une voix off (celle de Robert Wilson, préenregistrée, sorte de « ghost-writer » ou narrateur de l'ombre dont la voix structurante mordante et juste par la pertinence des propos, organise l'action et lui apporte sa continuité dramaturgique). Avec l'apport de l'électronique, la réalisation visuelle produit de superbes illusions sonores. Les 7 instrumentistes se fondent dans une réflexion vivante d'une tension irrésistible. Car le théâtre de Liberovici nous parle à travers Faust du chemin qui s'offre à chacun de nous. Faust, c'est nous.

Le spectacle est repris à Paris, Philharmonie, le 17 septembre 2016 ; puis du 29 nomvebre au 4 décembre 2016, au Teatro Stabile de Gènes (Italie)

Poitiers, TAP. Le 11 février 2016, 20h30. Faust in the box, création

Placement libre



Création
Andrea Liberovici, musique, texte et mise en scène
Helga Davis, chant
Philippe Nahon, direction
Ars Nova ensemble instrumental (7 musiciens)
Robert Wilson, narrateur de l'ombre
Controluce – Teatro d'ombre, ombres en vidéo

Autour de Faust au TAP de Poitiers

Dialogue des plateaux : Faust, une légende allemande de Murnau, dim 14 fév 11h

Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ? avec François Martel, jeu 11 fév 18h30

Une question existentielle à laquelle tentera de répondre par trois fois au cours de la saison un comédien ou metteur en scène avec la complicité d'un musicien ou chef d'orchestre. Ce duo s'interrogera sur une oeuvre du répertoire, un air connu ou un compositeur célèbre, il nous ouvrira avec humour et espièglerie les portes de la musique classique et contemporaine. Des « non-conférences », élaborées avec nos trois orchestres associés, à déguster au bar de l'auditorium.
jeudi 11 février 18h30
La réponse de François Martel, comédien, avec la complicité d'Alain Tresallet, altiste d'Ars Nova ensemble instrumental.
En lien avec Faust in the box



FAUST'S BOX

A TRANSDISCIPLINARY JOURNEY